

DOSSIER
DE
PRESSE

mij

•
■
■
•
■

clic.

Photographier
pour raconter

La photo dans le livre jeunesse
exposition . 11 juillet 2026 > 3 janvier 2027

MUSÉE DE L'ILLUSTRATION JEUNESSE
26, rue Voltaire, Moulins

ALLIER
BOURBONNAIS
Le Département



SOMMAIRE

La photographie dans les livres pour enfants

Faire entrer le livre photographique pour enfants
dans l'histoire de la photographie

Interview croisée entre la commissaire d'exposition
et la responsable scientifique du musée.

Le parcours d'exposition

Œuvres, livres et artistes présentés

Une exposition pensée pour tous les publics

Autour de l'exposition

Informations pratiques & contacts presse

LA PHOTOGRAPHIE DANS LES LIVRES POUR ENFANTS

À l'occasion du Bicentenaire de la photographie, le Musée de l'Illustration Jeunesse présente **Clic. Photographier pour raconter**, une exposition consacrée à la place de la photographie dans les livres pour enfants.

En réunissant albums, ouvrages rares, tirages et créations contemporaines, l'exposition invite à découvrir un champ encore peu exploré : celui de la photolittérature pour la jeunesse. Depuis le XIXe siècle jusqu'aux formes les plus actuelles, la photographie s'y impose comme un formidable outil de récit, d'observation et d'imagination. Elle documente le réel, le détourne, le met en scène ou le transforme pour accompagner les enfants dans leur découverte du monde.

À travers un parcours organisé en cinq grandes thématiques — **Des bêtes, Voir l'ailleurs, Regarder la nature, Jeux d'enfants et De l'autre côté du miroir** — l'exposition révèle la diversité des usages de l'image photographique dans le livre jeunesse : photographie documentaire, imagiers, photomontages, collages, dialogues avec le dessin ou l'illustration.

Le parcours met en regard des figures historiques de la photographie et des artistes contemporains, parmi lesquels **Ianna Andréadis, Katy Couprie, Dominique Darbois, Claire Dé, François Delebecque, Robert Doisneau, Charles Fréger, Tana Hoban, Frank Horvat, Jean Lecointre, Aude Léonard, Annette Messenger, Sarah Moon** ou encore **Marc Riboud**. Cette pluralité de regards montre combien le livre pour enfants a pu devenir un terrain d'expérimentation visuelle, bien au-delà de sa fonction supposée d'apprentissage ou d'illustration.

L'exposition interroge aussi la matérialité du livre photographique. Car dans ces ouvrages, la photographie ne se contente pas d'être imprimée sur une page : elle dialogue avec le format, le texte, les cadrages et parfois même avec l'objet-livre lui-même. Le livre devient alors un espace où l'enfant apprend autant à lire les images qu'à regarder le monde.

Réalisée en collaboration avec **Laurence Le Guen**, docteure en photolittérature et spécialiste du livre photographique pour enfants, et avec les **éditions MeMo** pour le catalogue, l'exposition s'inscrit dans une dynamique nationale portée par le Bicentenaire de la photographie, tout en affirmant le rôle du MIJ comme lieu de référence pour l'histoire, la conservation et la transmission des formes visuelles destinées à la jeunesse. Le projet s'appuie notamment sur les collections du musée, qui conserve plus de 7 600 planches originales et près de 15 000 références bibliographiques.

Pensée pour les enfants, les familles, les professionnels du livre et les amateurs d'image, **Clic. Photographier pour raconter** propose d'expérimenter une évidence : avant même de savoir lire, les enfants savent regarder. Et la photographie, dans le livre, leur offre une grammaire du monde à la fois documentaire, sensible et joyeusement indocile.

FAIRE ENTRER LE LIVRE PHOTOGRAPHIQUE POUR ENFANTS DANS L'HISTOIRE DE LA PHOTOGRAPHIE

En 2026, le Bicentenaire de la photographie invite à célébrer deux cents ans d'images, d'inventions, de pratiques et de regards. L'événement national met à l'honneur un médium qui a profondément transformé notre manière de documenter le réel, de transmettre les mémoires, de construire des récits et de partager des représentations du monde.

Dans ce paysage commémoratif, **Clic. Photographier pour raconter** propose un angle singulier : considérer le livre pour enfants comme l'un des lieux où s'est aussi écrite l'histoire de la photographie. Non pas à la marge, non pas comme un support mineur, mais comme un espace de diffusion, d'expérimentation et d'éducation au regard.

Car le livre photographique pour la jeunesse occupe une place particulière. Il fait circuler la photographie dans un objet familier, manipulable, accessible. Il l'adresse à des lecteurs en formation, parfois avant même l'apprentissage de la lecture. Il engage une expérience physique et visuelle : tourner les pages, comparer deux images, associer une photographie à un mot, à un récit ou à une sensation.

Cette approche permet d'élargir le récit du Bicentenaire. L'histoire de la photographie se joue aussi dans les albums, les imagiers, les livres documentaires ou les objets éditoriaux qui ont accompagné plusieurs générations d'enfants dans leur découverte des images.

Au MIJ, cette célébration prend donc une forme à la fois patrimoniale, scientifique et accessible. Elle inscrit le territoire de l'Allier dans un événement culturel national, tout en défendant une ambition très concrète : permettre aux enfants, aux familles, aux professionnels du livre et aux visiteurs curieux de mieux comprendre comment une photographie devient récit lorsqu'elle entre dans un livre.

Qu'est-ce qui fait que les livres photographiques sont pour la jeunesse ? Vers une définition.

Cette question m'étonne toujours. Pourquoi ne le seraient-ils pas ?

Le livre photographique pour enfants a une histoire en dents de scie. Ses heures de gloire se situent dans les années 30 et les années 50 au moment où la photographie se répand dans la presse, dans la publicité, dans les livres de voyage. Les grands photographes comme la française Laure Albin Guillot ou l'américain Edward Steichen publient des livres pour les plus jeunes, persuadés que rien ne vaut la photographie pour témoigner de la réalité du monde proche ou lointain sans la falsifier, contrairement au dessin.

En dehors de ces périodes, la critique contre la présence de la photographie dans le livre a été assez virulente. On lui reprochait son manque d'imaginaire, son trop plein de réalisme et parfois, à juste titre, une mauvaise impression dans les livres.

Depuis les années 2000, la photographie est omniprésente dans nos vies. Parallèlement, on assiste chez les éditeurs à un foisonnement de productions de livres photographiques, à l'inventivité toujours renouvelée. Avec leurs appareils photos, avec les logiciels de retouche, en associant des graphismes, en jouant avec les mises en pages, les cadrages, les mots, les photographes nous apprennent à mieux regarder ce qu'on ne voyait plus dans notre quotidien, donnent un nouveau souffle aux personnages de la littérature patrimoniale, inventent des mondes nouveaux. Et puis ces livres nous permettent aussi de découvrir le travail de grands artistes du 8ème art par le biais des rééditions et nous apprennent à nous méfier des images truquées ou mal interprétées. Ils sont donc indispensables, non ?

par Laurence Le Guen

INTERVIEW CROISÉE ENTRE LA COMMISSAIRE D'EXPOSITION ET LA RESPONSABLE SCIENTIFIQUE DU MUSÉE

Comment est née l'idée de cette exposition ?

Emmanuelle Martinat Dupré (EMD) : L'idée de cette exposition est née dans le prolongement des Résonances scientifiques de l'Illustration Jeunesse, le premier colloque organisé par le musée de l'Illustration Jeunesse les 17 et 18 octobre 2024. Pour cette première édition, nous avons choisi de nous intéresser aux publics, aux lecteurs et à la fabrique de l'image dans le livre jeunesse.

Parmi les propositions reçues, celle de Laurence Le Guen, chercheuse associée au CELLAM à l'Université Rennes 2, a retenu notre attention. Sa communication portait sur la place de la photographie dans le livre pour enfants, avec un titre volontairement provocateur : « La photographie dans le livre ? "Je suis contre, et de toutes mes forces ; c'est horrible !" »

Sa venue à Moulins a été l'occasion d'échanger autour des collections du MIJ, à la fois les œuvres graphiques et les ouvrages conservés par le musée. Nous avons notamment évoqué le fonds Hurtrelle, constitué par deux instituteurs normands à la retraite qui, pendant près de trente ans, ont rassemblé des planches originales et des livres pour enfants publiés entre 1947 et 1983.

De cette rencontre est née l'envie d'explorer plus largement un sujet encore peu montré : la manière dont la photographie s'est invitée dans les livres pour enfants, comment elle y dialogue avec le texte, l'illustration, la mise en page, et comment elle participe à construire un regard sur le monde. L'exposition prolonge donc une réflexion scientifique, mais elle prend aussi appui sur les collections du musée pour proposer un parcours sensible et accessible à tous les publics.

Pourquoi consacrer une exposition au livre photographique pour la jeunesse aujourd'hui ?

Parce que ce champ reste encore trop peu visible, alors qu'il occupe une place importante dans l'histoire des images destinées aux enfants. Le livre photographique pour la jeunesse se situe à un croisement passionnant : entre création artistique, édition, pédagogie, construction du regard et transmission culturelle.

Aujourd'hui, cette question prend une résonance particulière. Les enfants grandissent dans un environnement saturé d'images, souvent immédiates, fragmentées, produites et diffusées à grande vitesse. Revenir au livre photographique, c'est prendre le temps d'interroger autrement notre rapport aux images : comment elles sont fabriquées, choisies, assemblées, mises en récit, et comment elles influencent notre manière de comprendre le monde.

Pour le MIJ, consacrer une exposition à ce sujet permet aussi d'élargir le regard porté sur l'illustration jeunesse. L'image dans le livre pour enfants ne relève pas uniquement du dessin ou de la peinture : elle peut aussi naître de la photographie, du montage, de l'expérimentation éditoriale, du dialogue entre réel et fiction.

Cette exposition affirme ainsi pleinement le rôle du musée : conserver, étudier et transmettre les formes multiples de l'image jeunesse, mais aussi donner aux enfants, aux familles et aux professionnels des outils pour regarder les images avec plus d'attention, de curiosité et d'esprit critique.

En quoi cette exposition entre-t-elle en résonance avec le Bicentenaire de la photographie ?

EMD + Laurence Le Guen (LG) : Le Bicentenaire de la photographie invite à célébrer deux cents ans d'images, de regards et de récits. C'est une occasion précieuse de rappeler que la photographie ne s'est pas seulement écrite dans les musées, les albums de famille, la presse ou les galeries : elle a aussi trouvé une place singulière dans les livres pour enfants.

L'exposition Clic. Photographier pour raconter s'inscrit pleinement dans cette dynamique. Elle ouvre les célébrations du Bicentenaire en mettant en lumière un champ encore trop peu connu : la photo-littérature jeunesse, à la croisée de l'histoire de la photographie et de celle de la littérature pour enfants.

Au fil du temps, la photographie dans le livre jeunesse a joué des rôles très différents. Elle a permis de faire découvrir le monde, de documenter le réel, d'actualiser des contes, de transmettre des imaginaires, mais aussi parfois de porter des discours plus idéologiques. Elle a également été un espace d'expérimentation pour de nombreux artistes et photographes reconnus.

À travers cette exposition, nous souhaitons montrer comment la photographie s'est imposée dans les livres pour enfants comme un langage à part entière : un moyen d'observer, de raconter, de composer avec le réel et de nourrir l'imaginaire. Le Bicentenaire permet ainsi de replacer ces ouvrages dans une histoire plus large de la photographie, tout en rappelant leur grande modernité.

Que découvre-t-on en entrant dans ce champ de création ?

On découvre un territoire beaucoup plus vaste et inventif qu'on ne l'imagine. Dans le livre pour enfants, la photographie peut documenter, mettre en scène, détourner, assembler, suggérer, parfois même troubler.

Ce champ de création révèle une grande diversité de formes : photographie documentaire, compositions en studio, mises en scène avec des objets ou des personnages, photomontages, collages, jeux d'échelle, images numériques, hybridations avec le dessin ou la typographie. Chaque époque s'en empare différemment, selon ses techniques, ses imaginaires et ses manières de s'adresser aux enfants.

On voit aussi combien ces livres accompagnent l'évolution du regard porté sur l'enfance. Certains cherchent à montrer le monde tel qu'il est, d'autres à l'ouvrir au rêve, à l'étrangeté ou à l'expérimentation plastique. La photographie y devient un formidable terrain de jeu : elle part du réel, mais elle ne s'y enferme jamais.

C'est sans doute l'une des surprises de l'exposition : comprendre que ces ouvrages ne racontent pas seulement des histoires avec des photographies. Ils inventent des manières de regarder.

Comment penser une exposition à la fois exigeante scientifiquement et accessible aux enfants et aux familles ?

EMD + LG : Tout l'enjeu est de ne pas simplifier le sujet, mais de le rendre lisible. La photographie dans les livres pour enfants est un champ très riche, qui touche à l'histoire de la photographie, à l'histoire de l'édition jeunesse, à la construction du regard et aux pratiques artistiques. Il fallait donc préserver cette profondeur, tout en proposant un parcours dans lequel chacun puisse entrer facilement.

Nous avons choisi une approche thématique, plutôt qu'un parcours strictement chronologique. Cela permet d'aborder les œuvres par grandes entrées sensibles et concrètes : observer le monde, raconter, jouer avec le réel, regarder la nature, découvrir l'ailleurs... Autant de sujets que les enfants peuvent immédiatement s'approprier, mais qui ouvrent aussi des niveaux de lecture plus complexes pour les adultes.

L'exposition s'appuie aussi sur la force même des images. La photographie parle aux enfants parce qu'elle semble proche du réel, mais elle permet très vite de montrer que toute image est construite : cadrage, mise en scène, choix du sujet, montage, dialogue avec le texte. C'est précisément là que l'exposition devient un outil d'éducation au regard.

L'objectif est donc de proposer une exposition à plusieurs vitesses : accessible aux familles, stimulante pour les enfants, mais également nourrie par un véritable travail de recherche pour les visiteurs plus avertis.

Quel rôle jouent les collections du MIJ dans ce projet ?

EMD : Le musée conserve quelques ouvrages photographiques d'hier et d'aujourd'hui, ainsi que quelques tirages d'artistes, qui permettent de raconter cette histoire de manière incarnée, à partir d'objets et d'images conservés dans ses fonds.

L'exposition est donc aussi une manière de valoriser ces collections. Elle rappelle que l'image pour enfants ne se limite pas au dessin : elle peut aussi passer par la photographie, le montage, la mise en scène, l'édition imprimée ou le dialogue entre plusieurs langages visuels.

À travers ce projet, le MIJ affirme également son rôle de lieu d'éducation à l'image. Dans un contexte où les enfants sont exposés très tôt à une circulation massive d'images, il est essentiel de leur donner des clés pour regarder, comparer, interroger et comprendre ce qu'ils voient.

Le projet bénéficie enfin du soutien de la Bibliothèque départementale de l'Allier / Réseau lecture publique du Département, qui prolonge cette ambition : faire circuler les images, les livres et les regards au-delà du musée, auprès des publics du territoire.

LE PARCOURS D'EXPOSITION

Le parcours de **Clic. Photographier pour raconter** se déploie en cinq grandes séquences thématiques. Chacune explore une manière différente dont la photographie entre dans les livres pour enfants : pour apprendre, observer, rêver...

L'exposition privilégie une approche par usages et par regards, afin de montrer la richesse d'un genre qui traverse les époques, les techniques et les formes éditoriales. Des imagiers aux récits mis en scène, des livres documentaires aux photomontages, des albums animaliers aux univers plus oniriques, le parcours révèle combien la photographie a élargi le vocabulaire visuel de la littérature jeunesse.

// Jeux d'enfants

Dans le contexte des réformes pédagogiques et des avant-gardes artistiques des années 1920 et 1930, la photographie apparaît comme un langage moderne, capable de montrer le monde avec précision et simplicité. Les premiers imagiers photographiques proposent des images de ballon, d'ours en peluche ou de tasses de lait, photographiés en studio et décontextualisés, parfois accompagnés de lettres ou de mots.

Du livre d'apprentissage au livre d'expérience visuelle, l'imagier photographique n'a cessé d'évoluer. Ancré dans le réel, il est devenu un espace d'observation, de jeu et d'imagination. Dans ces albums, l'enfant est à la fois celui qui regarde et celui que l'on regarde, la figure centrale à partir de laquelle le monde se découvre.

// Des bêtes...

Les albums photographiques rassemblent une grande variété d'espèces. Animaux domestiques, insectes, bêtes de la ferme, animaux sauvages observés dans les zoos ou dans la nature, mais aussi créatures transformées ou réinventées par l'imaginaire des artistes composent le bestiaire photographique de l'enfance.

Dans les albums, l'animal occupe plusieurs rôles. Il peut être observé dans son milieu naturel, dans une approche proche du documentaire. Il peut aussi être mis en scène, humanisé, détourné. La photographie joue alors sur une tension féconde : elle donne l'impression du réel, tout en ouvrant la porte à la fiction.

Cette séquence montre comment les animaux permettent d'aborder les émotions, la relation au vivant, l'émerveillement. Le bestiaire photographique n'est jamais seulement décoratif : il apprend à regarder d'autres présences que la nôtre.

// Voir l'ailleurs...

Depuis la fin du XIX^e siècle, les photographes voyageurs utilisent l'image photographique pour ouvrir des fenêtres sur la diversité du monde, provoquer des rencontres avec l'ailleurs, rendre visibles des mondes lointains, tout en invitant à observer, comparer et imaginer.

Cette séquence de l'exposition interroge la manière dont le livre photographique a participé à la découverte de l'ailleurs. Il peut aussi faire naître le désir de voyage, d'attention à l'autre, de curiosité pour ce qui se trouve hors du cadre familial.

Le musée invite ici à regarder ces ouvrages avec nuance : voir l'ailleurs, ce n'est jamais neutre. C'est choisir un point de vue, un cadrage, une distance. La photographie donne accès au monde, mais elle raconte aussi la manière dont une époque, un auteur ou un éditeur choisit de le montrer.

// Regarder la nature

Plantes, paysages, matières, détails, formes organiques : dans les livres pour enfants, la photographie permet d'approcher la nature avec précision, mais aussi avec poésie.

Elle peut servir l'observation scientifique, rendre visibles des détails infimes, isoler une feuille, une graine, une texture, une ombre. Elle peut aussi dialoguer avec le dessin, le collage ou d'autres techniques pour transformer le vivant en expérience plastique.

Cette séquence montre comment le livre photographique apprend à regarder autrement ce qui nous entoure. La photographie devient alors un outil de connaissance autant qu'un déclencheur d'émerveillement.

// De l'autre côté du miroir

Dans cette dernière séquence, la photographie quitte le terrain du réel apparent pour rejoindre celui de l'imaginaire. Mises en scène, photomontages, détournements, jeux d'échelle, récits inspirés des contes ou des souvenirs : l'image photographique devient matière à fiction.

Loin de se limiter à reproduire ce qui existe, elle permet ici de fabriquer des mondes. Elle donne une apparence tangible aux rêves, aux peurs, aux métamorphoses, aux récits merveilleux ou aux univers intérieurs.

Cette partie du parcours rappelle une évidence souvent oubliée : la photographie n'est pas condamnée au réel. Dans les livres pour enfants, elle peut mentir magnifiquement, bricoler des illusions, ouvrir des passages. Elle devient alors un théâtre miniature, un outil de narration aussi libre que le dessin ou l'écriture.

Un parcours pour apprendre à lire les images

À travers ces cinq séquences, **Clic. Photographier pour raconter** montre que la photographie dans le livre jeunesse n'a jamais eu une seule fonction. Elle documente, classe, amuse, trouble, émerveille, raconte. Elle peut être fidèle au réel ou totalement indisciplinée.

Le parcours invite ainsi les visiteurs — enfants comme adultes — à faire l'expérience d'un regard actif. Face à ces livres et à ces images, il ne s'agit pas seulement de voir, mais de comprendre comment une photographie devient une histoire lorsqu'elle rencontre un texte ou l'imagination d'un lecteur.

ŒUVRES, LIVRES ET ARTISTES PRÉSENTÉS

Un dialogue entre grandes figures de la photographie et créateurs contemporains

Le parcours de l'exposition **Clic. Photographier pour raconter** met en regard des figures historiques de la photographie, des artistes contemporains, des auteurs-illustrateurs et des créateurs qui ont fait du livre un espace d'expérimentation visuelle.

Le projet fait apparaître un point essentiel : la photographie pour enfants n'est pas un genre à part, coupé de l'histoire de la photographie. Elle dialogue au contraire avec plusieurs de ses grands territoires : photographie humaniste, photographie animalière, documentaire, image mise en scène, photomontage ou encore livre d'artiste.

A propos des artistes.

Ylla

La photographe Camilla Koffler, dite Ylla, a contribué, à partir des années 1930 et jusqu'aux années 1960, à alimenter la production d'ouvrages photographiques pour enfants avec ses multiples livres illustrés de photographies d'animaux, traduits et adaptés à travers le monde. En 1970, son agent Charles Rado estime à un demi-million la vente de ses ouvrages.

Le Petit lion, en 1947, avec un texte de Jacques Prévert pour l'édition francophone et les mots de Margareth Wise Brown aux États-Unis, est un de ses ouvrages les plus vendus.

Elle renouvelle sa collaboration avec le poète pour *Des Bêtes...* en 1950, un long poème qui célèbre la beauté et l'humanité animales et dénonce la sauvagerie de certains hommes.

Une centaine de portraits d'animaux domestiques ou sauvages issues des prises de vues réalisées dans les zoos ou en studio encadrent le texte. Ses titres sont aujourd'hui réédités en France par les éditions MeMo.

Marc Riboud, Catherine Chaine

On doit au photographe Marc Riboud et à son épouse Catherine Chaine l'abécédaire *I comme Image* et le livre à compter *1. 2.. 3... image*. Ces ouvrages empruntent les codes des premiers livres destinés à l'apprentissage. Lettres, mots et chiffres sont accompagnés de plusieurs photographies tirées du fonds Riboud. En tournant les pages, le jeune lecteur parcourt la France des années 1950, celle de mai 68, découvre les villes et villages photographiés lors de ses reportages et quelques photographies devenues iconiques.

Ces deux recueils ne sont pas pour autant de simples compilations des photographies de Riboud. Ils invitent aussi les enfants à s'émouvoir, à sourire des associations de mots et d'images et à coller leurs propres photographies pour mieux s'approprier le livre.

Annette Messenger

La photographe Annette Messenger investit la littérature jeunesse avec deux ouvrages : *Fa(r)ces* publié au Seuil à Paris et *Rions noir* paru chez Quiquandquoi à Genève en 2003. Dans *Fa(r)ces*, l'artiste pend et démantibule peluches et poupées. Aucun mot rassurant ni dédramatisant n'accompagne ces clichés. Toutefois, s'il s'agit de faire peur, c'est juste pour rire. Annette Messenger, en détournant des jouets et des attitudes propres à l'enfance, propose une vision lucide sur l'expérience enfantine et sa part de violence. « Pour moi, l'art doit questionner et déranger », déclare-t-elle.

Ianna Andréadis

Ianna Andréadis est autrice de livres, dessinatrice et créatrice de projets photographiques participatifs. Ses livres sont autobiographiques et renvoient tous à ses lieux familiers, ses voyages, ses émerveillements et ses préoccupations. *Bêtes de Brousse* est le fruit de moments de découvertes et d'exploration du parc national Kruger, la plus grande réserve animalière d'Afrique du sud, avec son compagnon Franck Bordas et leurs enfants en 2011.

Franck Bordas

Franck Bordas, éditeur et voyageur, consacre une partie de son travail à la faune africaine, dans une démarche mêlant transmission et regard photographique.

Avec *les éléphants*, il propose une immersion visuelle dans les paysages de la savane, à partir d'images réalisées sur plusieurs années dans des parcs et réserves. Ses photographies montrent à la fois la présence des animaux et la richesse de leurs relations sociales. Pensé pour tous les publics, le livre privilégie l'expérience visuelle et invite à mieux comprendre ces espèces menacées et les écosystèmes qu'elles habitent.

Claire Dé

Les albums de Claire Dé, photographe plasticienne, invitent à regarder le monde par le prisme des objets, des couleurs et des formes, comme autant d'inventaires visuels du quotidien. Dans *Qui veut jouer avec moi ?*, remarqué à la Foire du livre jeunesse de Bologne en 2023, elle orchestre un jeu virtuose autour de la couleur, du graphisme et de la perception. Avec *L'Imagier des formes*, ces dernières se font parures et prolongements du corps de l'enfant, dans un dialogue subtil avec les portraits posés des albums de famille.

Jean Lecointre

Le travail de photomontage de Jean Lecointre joue sur le rapport qu'entretient la photographie avec la réalité. Ses images provoquent confusion, interrogation, un jeu de ping-pong entre ce que voit l'œil et la logique. Pour *Cache-Cache Cauchemars*, il scanne des photographies de vieux magazines, livres, catalogues et réalise ensuite ses découpages, assemblages puis colorisation numérique avec un logiciel de retouche d'images. L'album a été récompensé à La Foire Internationale du livre jeunesse de Bologne en 2023.

Robert Doisneau

Figure majeure de la photographie du XX^e siècle, Robert Doisneau connaît véritablement le succès à partir des années 1970-1980, avec ses reportages photographiques iconiques sur les bonheurs ordinaires des Français. On sait sans doute moins qu'il réalisa quatre ouvrages à destination de la jeunesse. L'album à compter *1, 2, 3, 4, 5. Compter en s'amusant* met en scène son univers familial dans une approche ludique. *Marius le forestier* et *Catherine la danseuse* adoptent une veine documentaire sur les métiers. *L'Enfant et la colombe* prolonge cette recherche vers le conte. Il ambitionne de réaliser d'autres livres, dans lesquels la photographie serait écriture. Ses archives conservent deux maquettes d'ouvrages qu'il réalisa lui-même mais pour lesquels il ne trouva jamais de texte satisfaisant. En 1964, il entame notamment un projet sur la pêche en rivière, avec un jeune garçon pour personnage principal. Les photographies font le récit d'une journée à la campagne, avec choix du matériel, du lieu, pose de l'hameçon, attente, prise du poisson, soucis du pêcheur et retour à la maison.

Jean-Michel Guilcher, Robert-Henri Noailles, « le Montreur d'images »

« L'image, et particulièrement la photographie, peut-être, par elle-même, un apport riche de connaissances » disait l'ethnologue Jean-Michel Guilcher. La collection *Le Montreur d'images*, lancée en 1947 par Paul Faucher chez Flammarion, constitue une expérience singulière au sein des Albums du Père Castor en plaçant la photographie au cœur du livre pour enfants.

Les titres consacrés à la flore, réalisés notamment par le photographe naturaliste Robert-Henri Noailles, reposent sur une observation précise des transformations du vivant, rendues visibles grâce à la macrophotographie et à des prises de vue étalées sur le temps.

La mise en page séquentielle et le texte de Jean-Michel Guilcher accompagnent l'image sans la redoubler, invitant à observer, comparer et comprendre. La collection affirme ainsi la photographie comme un outil à la fois scientifique, pédagogique et esthétique.

Frank Horvat

Le photographe Frank Horvat a toujours exprimé son envie d'écrire et notamment d'écrire des livres pour enfants. Le seul projet auquel il donne le jour dans ce cadre s'inscrit dans sa période d'expérimentation et de combinaison des technologies. L'album accueille des images tirées de ses archives, dont sa série de portraits d'arbres ou ses reportages pour les magazines de mode qui tissent le décor des aventures du Marquis de Carabas. Dans ces paysages s'intègrent les personnages du récit qui ont les traits des membres de son entourage, photographiés en studio. Pour chapeauter et botter le chat, Frank Horvat photographie sa compagne, affublée du chapeau et des bottes, dans une attitude similaire à celle du félin. Les clichés obtenus sont détournés, retouchés, puis associés à ceux de l'animal.

Sarah Moon

Cet ouvrage paraît en 1983 dans la collection « Monsieur Chat » aux éditions Grasset et en parallèle chez l'éditeur américain Mankato qui écrit en préface : « Cette version du Petit Chaperon Rouge peut ne pas convenir aux jeunes enfants, et les parents et les enseignants doivent faire preuve de discernement ». Dans sa série de photographies en noir et blanc, Sarah Moon transpose le conte dans un contexte urbain moderne et nocturne. Le petit Chaperon rouge prend les traits d'une vraie petite fille, poursuivie toute la nuit par un mystérieux prédateur. Si le livre est récompensé à la Foire du livre pour enfants de Bologne en 1984, il suscite à la fois enthousiasme et controverse.

Albert Lamorisse

Bim le petit âne, Crin Blanc, Le ballon rouge... Dans les années 1950, les films d'Albert Lamorisse connaissent le succès, tant auprès du public qu'auprès des spécialistes du monde de l'enfance qui déplorent l'invasion des salles françaises par le cinéma venu d'outre-Atlantique. Chaque film est accompagné de la sortie d'un livre pour enfants, double du film, reposant sur les photographies de plateau réalisées au moment du tournage et imprimées dans des livres de grand format. Films et livres connaîtront une vie postérieure à leur sortie avec de multiples rééditions et rediffusions.

Marianna Balducci et Fabio Gervasoni

Fabio Gervasoni, photographe, et Marianna Balducci, illustratrice, développent un travail commun mêlant photographie et dessin, à la frontière du réel et de l'imaginaire. Leurs livres publiés en Italie reposent sur un dialogue étroit entre images et texte. Photographies de voyage ou d'archives sont transformées par l'intervention graphique, créant des compositions ouvertes à l'interprétation. *Che cos'è il cielo ?* explore des questions philosophiques à travers un jeu d'associations visuelles, tandis que *L'ora blu* propose un récit poétique situé dans un moment suspendu entre réalité et imaginaire.

Yveline Loiseur

Yveline Loiseur développe un travail photographique centré sur l'enfance, envisagée comme un espace d'expériences sensibles et de mémoire plutôt que comme un simple sujet à représenter. Ses images, mises en scène et souvent réalisées de manière collaborative, explorent une forme de théâtralité et de distance, où affleure la mélancolie du souvenir. Avec *La petite fille aux allumettes*, elle propose une relecture du conte, transposée dans un univers photographique qui en renouvelle la dimension émotionnelle. Son travail dialogue aussi avec l'histoire de la photographie, notamment dans *Le portrait d'Eugène*, en tissant un lien entre création contemporaine et héritage photographique.

Lily Franey

La photographe Lily Franey développe un travail centré sur l'enfance, nourri par ses reportages dans les crèches du Val-de-Marne et ses voyages autour du globe. Son regard, en noir et blanc, capte des instants du quotidien à hauteur d'enfant, dans toute leur intensité émotionnelle. Dans *L'Abécédire*, conçu avec l'éditeur Alain Serres et illustré par Olivier Tallec, ses images dialoguent avec des mots et des dessins pour faire émerger des récits et stimuler l'imaginaire du lecteur.

Aude Léonard

Le Jeu du Qui Tu Fus réunit trente-trois cartes illustrées. Pour ce projet en couleur, la photographe-illustratrice Aude Léonard explore le volume en fabriquant des maquettes pop-up. Elle met en scène des photographies découpées, puis rephotographie ces « originaux » pour obtenir des images en deux dimensions. Ombres et profondeur se construisent naturellement. *Une vache dans ma chambre* est un recueil de poésie contemporaine qu'elle accompagne d'images. *Le Jeu de l'oie*, conçu pour une commande de la Bibliothèque départementale de la Manche et de la ville de Saint-Lô, propose un plateau en noir et blanc dont les cases sont pensées comme une narration visuelle.

François Delebecque

La photographe et plasticien François Delebecque développe une œuvre fondée sur la construction d'images, entre mise en scène et écriture visuelle. Avec *Les Songes de l'Ours*, il réalise un album singulier à partir de photographies en noir et blanc d'ours en peluche anciens, porteurs de traces et de mémoire. Initialement conçu pour un public adulte, le projet devient un livre pour tous les âges. À travers ces images et de courts textes, l'ouvrage explore un univers introspectif, où les ours observent le monde des humains, entre rêve, nostalgie et imaginaire. Il est également l'auteur de nombreux imagiers photographiques et ludiques aux éditions des (Grandes Personnes).

Pierre-Jacques et Jules Ober

Pierre-Jacques et Jules Ober conçoivent ensemble des albums photographiques mettant en scène des figurines dans des décors réels, à la croisée du cinéma et du récit. Leurs premiers livres, autour des personnages de Pierre et Jacqueline, s'ancrent dans la Première et la Seconde Guerre mondiale, mêlant fiction et souvenirs familiaux dans des reconstitutions historiquement précises et fidèles. Avec *Le Vaillant petit soldat*, ils revisitent un conte d'Andersen transposé au Japon, où le jeu d'échelle entre miniature et réel introduit une dimension poétique et fantastique.

Katy Couprie

Katy Couprie développe, avec Antonin Louchard, une série d'imagiers qui explorent les multiples langages de l'image. Avec *Tout un monde*, ouvrage qui fait date, puis *Au jardin* et *À table !*, ils proposent des inventaires visuels mêlant photographie, dessin, installation et expérimentations graphiques. Les images, sans légendes, se répondent par associations, contrastes et jeux de correspondances. La photographie y occupe une place centrale, comme outil d'enregistrement de mises en scène et d'expérimentation, contribuant à montrer la diversité des façons de représenter le réel.

Christian Briel

Petites Musiques de nuit, de Christian Briel et Xavier Lambours, avec des images de Katy Couprie, propose une relecture singulière du rituel du coucher. Dans un décor domestique familial, animaux sauvages et figures imaginaires investissent l'espace de la chambre et accompagnent l'endormissement. Les photographies, mises en scène puis retouchées à la peinture, dialoguent avec un texte poétique traversé de références aux contes. Ce livre s'inscrit dans la continuité de leurs expérimentations mêlant photographie et illustration, après notamment *Jérémie au bord de la mer* et *La Mémoire des scorpions*.

Tomi Ungerer

Tomi Ungerer, artiste majeur de l'illustration, développe une œuvre marquée par le détournement, l'humour et une forme de subversion du regard. Avec *Clic Clac*, ou *Qu'est-ce que c'est ?*, il compose un livre muet fait de dessins-collages à partir d'images photographiques découpées, qu'il prolonge à l'encre. Par associations inattendues et transformations d'objets, il fait surgir des figures hybrides et absurdes, dans une logique proche du surréalisme. Ce livre propose une véritable expérience visuelle, invitant à regarder autrement le réel et à expérimenter soi-même le jeu des images et des formes.

Dominique Darbois

La collection *Enfants du monde*, publiée chez Nathan de 1953 au milieu des années 1970 et dirigée par la photographe Dominique Darbois, constitue un ensemble majeur du documentaire photographique pour la jeunesse. Chaque ouvrage propose de découvrir un pays à travers le quotidien d'un enfant réel, favorisant l'identification tout en condensant une culture en une figure unique. Les images, issues du reportage, sont mises en séquence selon une maquette innovante conçue par Pierre Pothier. Par l'alliance d'une approche humaniste, d'une narration incarnée et d'un design graphique fort, la collection s'impose comme une référence dans l'histoire du livre photographique pour enfants.

Tana Hoban

Tana Hoban occupe une place majeure dans l'histoire du livre photographique pour la jeunesse. À partir des années 1970, elle développe une œuvre entièrement tournée vers l'apprentissage du regard, en concevant des livres fondés sur l'observation plutôt que sur le récit. Ses albums explorent formes, contrastes et couleurs à partir d'objets du quotidien, organisés en séries et en relations visuelles. Par le jeu de la comparaison, de la répétition et du cadrage, elle construit des dispositifs qui sollicitent activement l'attention du lecteur. Ses livres font ainsi du regard un processus d'exploration, transformant la photographie en un véritable outil perceptif.

Charles Fréger

La Parade des éléphants réunit des photographies de Charles Fréger réalisées à Jaipur lors du festival Holi, où les éléphants, peints et parés, posent avec leurs mahouts dans des compositions frontales. Conçu avec Carole Saturno, l'ouvrage prend la forme d'un leporello pensé comme une « exposition portative » : d'un côté les images pleine page et de l'autre les coulisses et le récit. Le livre raconte l'Inde, les éléphants, la place de la couleur et du costume, les rituels de fête et tout l'imaginaire qui en découle. C'est aussi le portrait d'un photographe dont on découvre la manière de travailler et l'univers.

Florence Levillain

La photographe Florence Levillain donne une interprétation littérale d'expressions courantes très répandues, en les mettant en scène dans des images à la fois réelles et déconnectées de la réalité, hors du temps, incarnées par un modèle situé entre l'enfance et l'âge adulte. Son projet s'appuie sur un dispositif qui confronte deux situations afin de faire émerger à la fois le sens premier et son détournement. La couverture prolonge ce principe grâce à un procédé lenticulaire qui fusionne deux images en une. Selon l'angle de vue, l'une ou l'autre se révèle, poursuivant visuellement ce jeu d'interprétation.

Nicolette Humbert

Pour la photographe Nicolette Humbert, la photographie révèle le monde autant qu'elle permet de se l'approprier. Elle éveille le regard et fait naître l'émotion. Dans ses imagiers consacrés aux animaux de la ferme, les bêtes s'imposent comme de véritables sujets, loin de toute vision stéréotypée. Par cette approche, elle invite le lecteur à reconnaître leur présence et leur dignité. *Larmes vertes* prolonge cette démarche en faisant dialoguer slogans de manifestations et photographies qui interrogent notre perception du vivant.

Jean Tourane

Photographe animalier, Jean Tourane se fait connaître dans les années 1950 par ses livres pour enfants illustrés de photographies mettant en scène des animaux, tels que *Brigitte*, *Firmin*, *Maître Roux* ou encore *Saturnin le canard*. Contrairement à une approche documentaire, les animaux de Jean Tourane sont dressés et anthropomorphisés. Oie motorisée, lapin chauffeur de camion ou canard poète évoluent dans des décors miniatures imitant le monde humain. Le texte accompagne cette mise en scène en prêtant aux animaux des comportements, une parole et une pensée humaines, transformant ces figures animales en véritables personnages de fiction.

UNE EXPOSITION PENSÉE POUR TOUS LES PUBLICS

Former le regard, page après page

Au MIJ, la médiation n'est pas un prolongement de l'exposition : elle fait partie de sa conception. Pour **Clic. Photographe pour raconter**, le parcours a été pensé pour permettre à tous les publics d'entrer dans les images par l'observation, le jeu, la lecture et l'expérimentation.

Cette approche s'inscrit dans l'identité du Musée de l'Illustration Jeunesse et, plus largement, dans celle des musées départementaux de l'Allier : faire des expositions des espaces de transmission active, où chaque visiteur peut trouver sa place, quel que soit son âge ou son niveau de connaissance. Dès sa création, le MIJ s'est doté d'un service des publics et propose, pour chaque exposition, des parcours adaptés aux enfants, des visites guidées et des ateliers à destination du grand public comme des scolaires.

Dans **Clic. Photographe pour raconter**, la photographie devient un terrain d'apprentissage du regard. Les dispositifs de médiation invitent les visiteurs à observer un détail, comparer deux images, comprendre un cadrage, identifier une mise en scène, distinguer une photographie documentaire d'une image transformée, ou encore inventer un récit à partir d'une séquence visuelle.

Un coin lecture permet de retrouver les albums au plus près de leur usage premier : le livre que l'on prend en main, que l'on feuillette, que l'on partage. Les jeux d'observation accompagnent les enfants dans l'analyse des images : repérer, associer, deviner, classer. Les kits « MIJ en poche » (proposés gratuitement à l'accueil du musée) prolongent l'expérience de visite en invitant les familles à expérimenter l'exposition...tout en s'amusant.

Le visiteur ne regarde plus seulement des images : il comprend comment elles se construisent, comment elles racontent et peuvent transformer le réel. Ces dispositifs rejoignent l'ambition initiale du projet, qui prévoit coin lecture, jeux d'observation et ateliers autonomes pour enrichir l'expérience de visite.

Avec cette exposition, le MIJ réaffirme une ambition forte : donner aux enfants non seulement accès aux images, mais les moyens de les regarder. Dans un monde saturé de photographies, cet éveil du regard n'a rien d'accessoire, il est même nécessaire.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Une **commissaire scientifique** extérieure pour cette exposition : **Laurence Le Guen**

Autrice d'une thèse sur les ouvrages photographiques pour enfants, commissaire d'exposition et présidente de l'association Les Amis d'Ergy Landau, Laurence Le Guen est chercheuse associée au laboratoire du Cellam à l'université Rennes 2. Elle est l'auteure de plusieurs romans pour la jeunesse et d'essais portant sur l'histoire de la photographie : *Ergy Landau, une vie de photographe* (Le bec en l'air) et de *Cent cinquante ans de photolittérature pour les enfants* (MeMo). Elle dirige également la collection «Clic Clac photo» pour les éditions MeMo.

Visites commentées en présence de la commissaire scientifique de l'exposition : Laurence Le Guen
Jeudi 9 juillet pour le vernissage / Samedi 17 octobre à 14h30 / Samedi 12 décembre à 14h30

Un **catalogue d'exposition**

Véritable prolongement, le catalogue, réalisé avec les éditions MeMo, montre la diversité des formes et usages de l'image photographique en littérature jeunesse. Au travers de cinq thématiques, Laurence Le Guen y raconte les coulisses de livres qui ont marqué ce genre littéraire et recueille les confidences des artistes contemporains sur leurs créations. Ainsi, ce catalogue tisse des liens entre les productions des photographes d'hier et d'aujourd'hui.

Vendu en boutique, au mij - avec le soutien financier du laboratoire Cellam

La **scénographie**

Confiée à Vincent Conrad, la scénographie et le graphisme ici proposés reposent sur la création et l'utilisation d'un « alphabet graphique » simple et ludique, basé sur des symboles faisant référence à la photographie : objectif / œil, viseur, cadrage, lumière, horizon.

L'utilisation de ces formes, proches des jeux de construction de l'enfance, du tangram, du puzzle, permettront de rythmer l'ensemble de l'exposition tout en offrant un système modulable et déclinable (formes de base ou évoluées), applicable aussi bien à la scénographie, au graphisme, qu'à la présentation des œuvres, assurant ainsi un parcours visuellement cohérent et varié.

VISUELS PRESSE

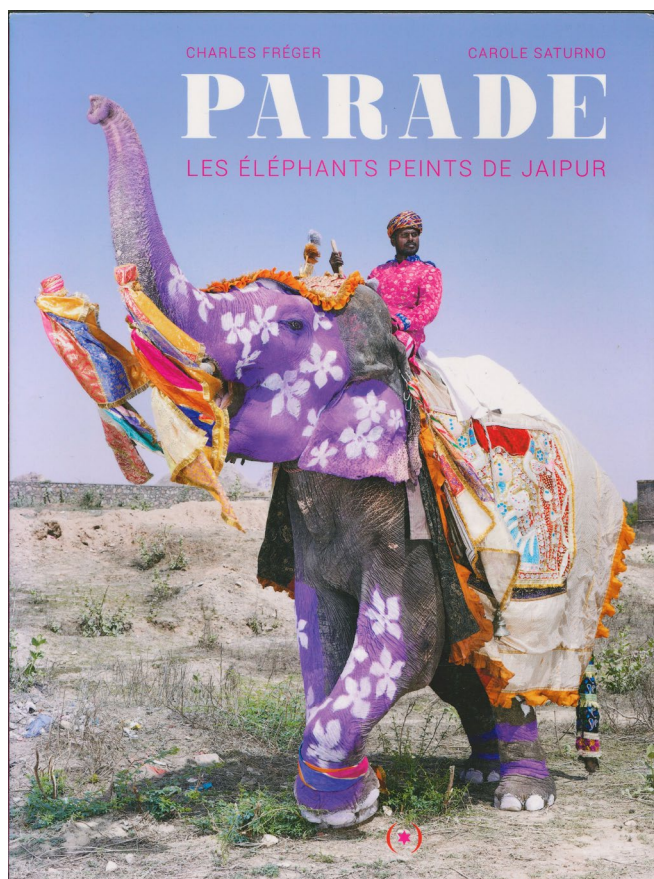
Voir l'ailleurs



Ianna Andréadis, Franck Bordas, *Bêtes de brousse*, Les Grandes Personnes, 2012



Dominique Darbois, *Natacha la petite Russe*, coll. « Enfants du monde », Fernand Nathan, 1966



Charles Fréger, texte de Carole Saturno, *Parade*, Les Grandes Personnes, 2017, 2026

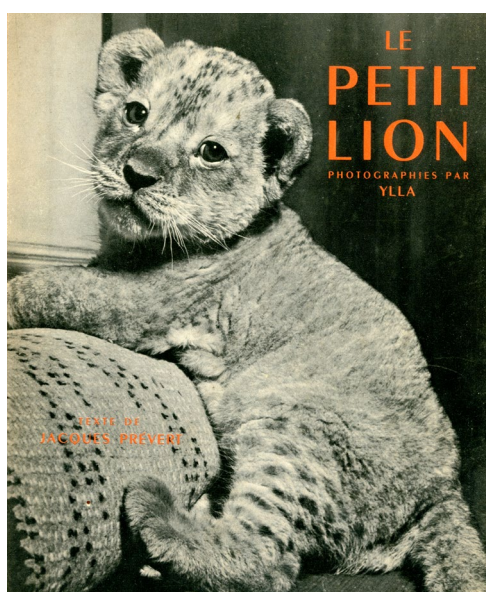
Des bêtes



Nicolette Humbert, *Les gestes de la ferme*, La Joie de Lire, 2022



Jean Tourane, *Brigitte*, Ides et Calendes, 1952



Ylla, Jacques Prévert, *Le petit lion*, Arts et métiers graphiques, 1947



Aude Léonard, texte de Dominique Cagnard, *Une vache dans ma chambre*, MØtus, 2008

De l'autre côté du miroir



Marianna Balducci, Fabio Gervasoni, texte de Guia Risari,
Che cos'è il cielo?, Camelozampa, 2026



Yveline Loiseur, *Le Portrait d'Eugène*
Trans Photographic Press, 2013

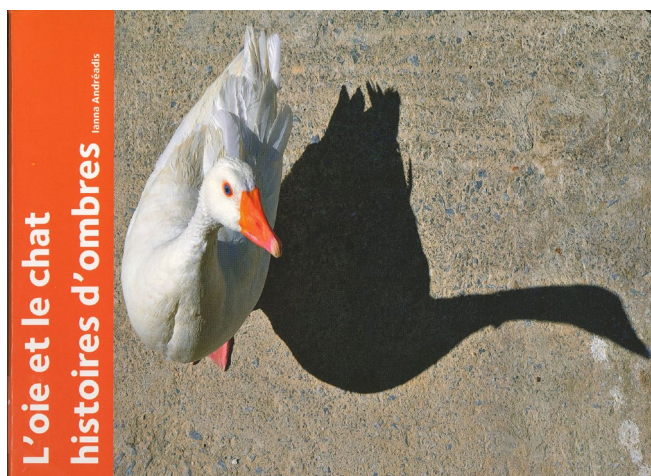


Marianna Balducci Fabio Gervasoni, *L'Ora Blu*,
Sabir Editore, 2026

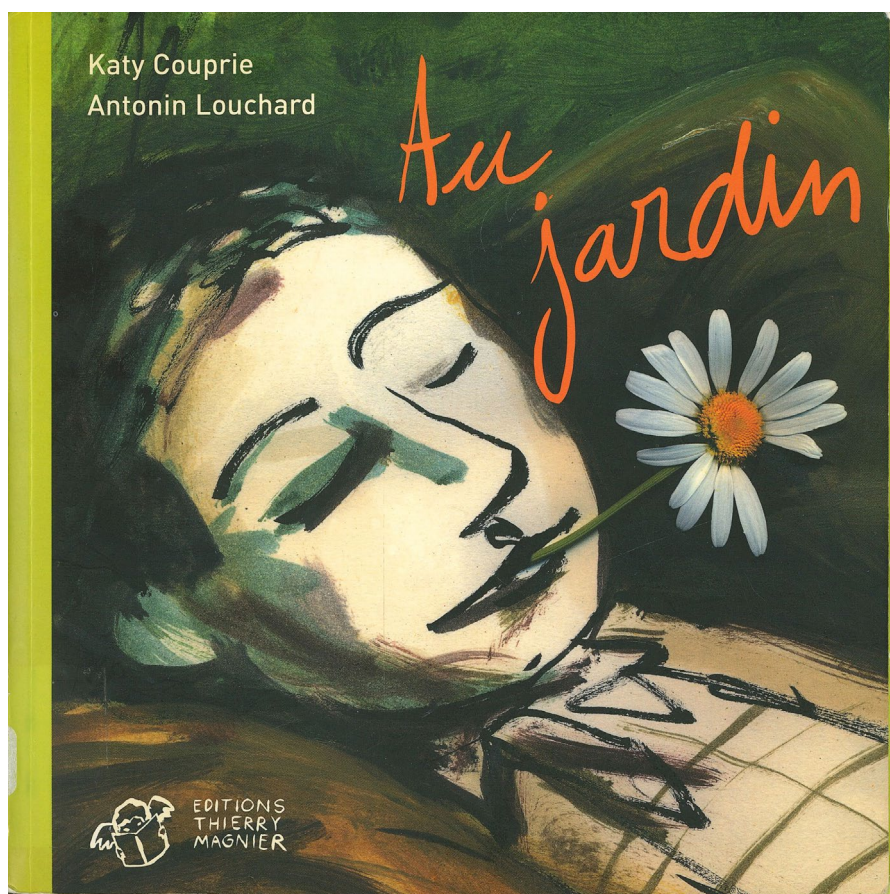
Regarder la nature



Ianna Andréadis, *Au fil des saisons*, éditions des Grandes personnes, 2025



Ianna Andréadis, *L'oie et le chat*, éditions des Grandes personnes, 2025

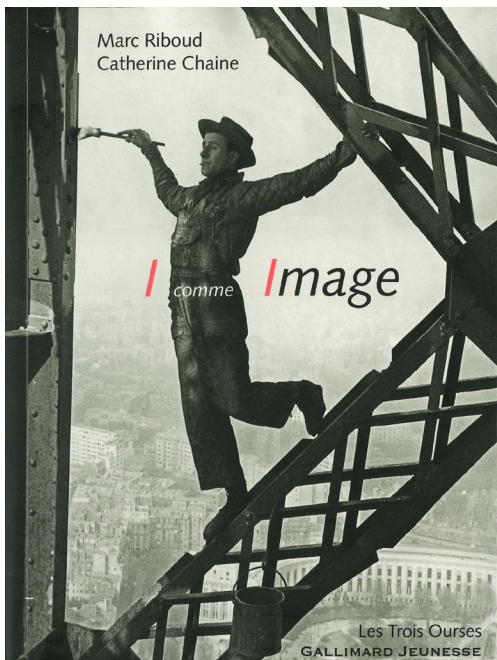


Katy Couprie, Antonin Louchard, *Au jardin*, Thierry Magnier, 2008

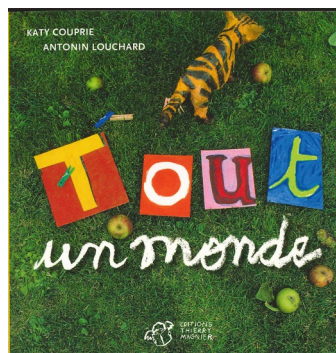
Jeux d'enfants



Lily Franey, Olivier Tallec, Alain Serres, *L'Abécédire*, Rue du Monde, 2001



Marc Riboud, texte de Catherine Chaine, *I comme Image*, Gallimard Jeunesse-Les Trois Ours, 2010



Katy Couprie, Antonin Louchard, *Tout un monde*, Thierry Magnier, 1999



Claire Dé, *Imagier des formes*, Les Grandes Personnes, 2025



INFOS PRATIQUES

Musée de l'illustration jeunesse
26 rue Voltaire
03000 MOULINS

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Horaires en juillet-août
Du lundi au samedi : 10h-12h30 /
14h-18h30

Dimanches & jours fériés : 14h-18h30

Horaires de septembre à juin
Du mardi au samedi : 10-12h / 14-18h
Dimanches & jours fériés : 14-18h
Fermé les 01/05 - 25/12 - 01/01

Entrée plein tarif 6 € / tarif réduit 4 €
Gratuit jusqu'à 18 ans

CONTACT PRESSE NATIONALE
Agence Béatrice Martini RP
beatrice@beatricemartini.com
Tél. 06 24 29 68 24

CONTACT PRESSE LOCALE
Delphine Desmard
desmard.d@allier.fr
Tél. 04 70 20 83 11 / 06 31 57 23 64